

# Pepita

Comme elle avait la résille,

D'abord la rime hésita.

Ce devait être Inésille... –

Mais non, c'était Pepita.

Seize ans. Belle et grande fille... –

(Ici la rime insista :

Rimeur, c'était Inésille.

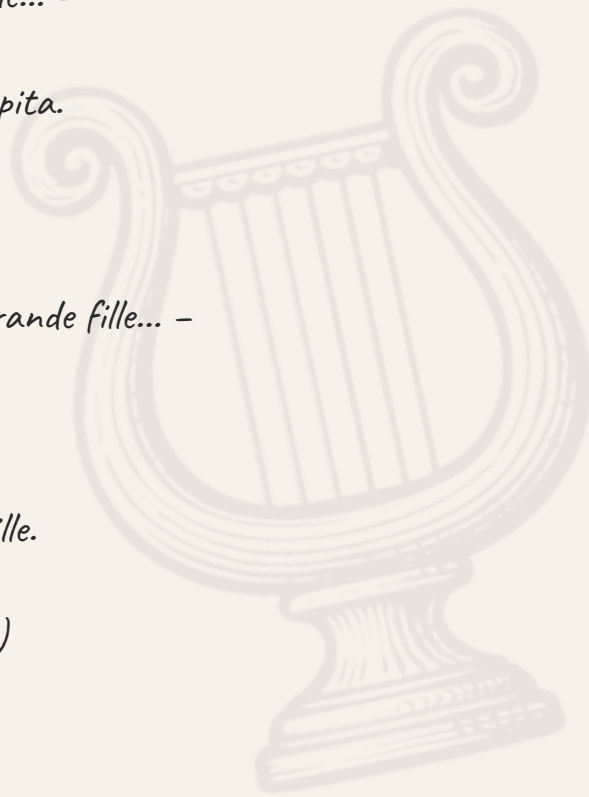
Rime, c'était Pepita.)

Pepita... – Je me rappelle !

Oh ! le doux passé vainqueur,

Tout le passé, pêle-mêle

Revient à flots dans mon coeur ;



*Mer, ton flux roule et rapporte*

*Les varechs et les galets.*

*Mon père avait une escorte ;*

*Nous habitons un palais ;*

*Dans cette Espagne que j'aime,*

*Au point du jour, au printemps,*

*Quand je n'existais pas même,*

*Pepita – j'avais huit ans –*

*Me disait : – Fils, je me nomme*

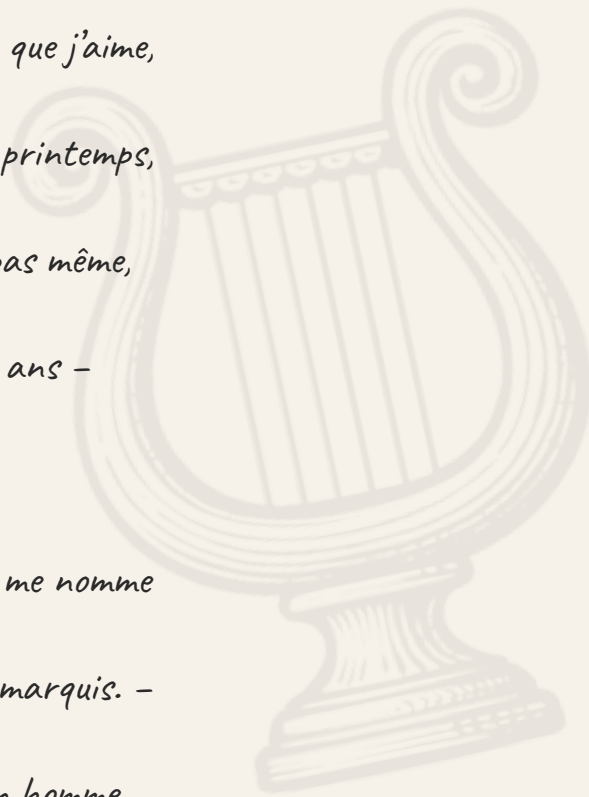
*Pepa ; mon père est marquis. –*

*Moi, je me croyais un homme,*

*Etant en pays conquis.*

*Dans sa résille de soie*

*Pepa mettait des doublons ;*



*De la flamme et de la joie*

*Sortaient de ses cheveux blonds.*

*Tout cela, jupe de moire,*

*Veste de toréador,*

*Velours bleu, dentelle noire,*

*Dansait dans un rayon d'or.*

*Et c'était presque une femme*

*Que Pepita mes amours.*

*L'indolente avait mon âme*

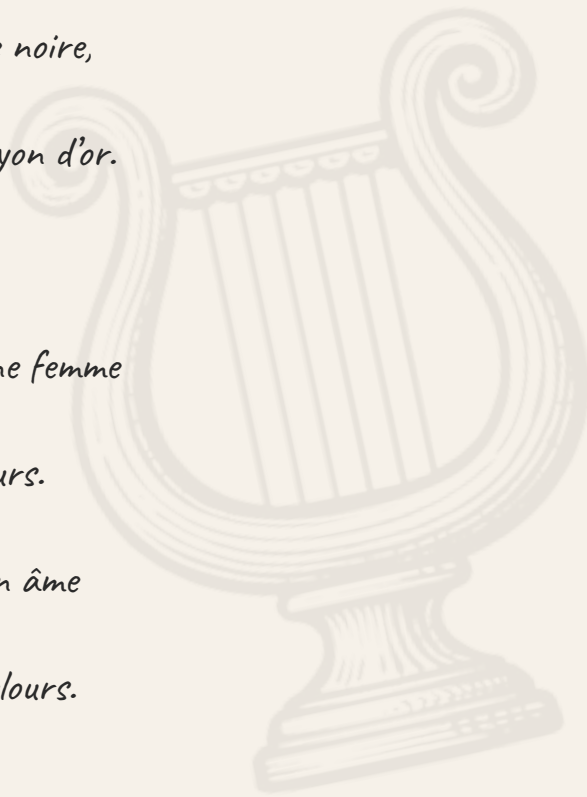
*Sous son coude de velours.*

*Je palpiais dans sa chambre*

*Comme un nid près du faucon,*

*Elle avait un collier d'ambre,*

*Un rosier sur son balcon.*



*Tous les jours un vieux qui pleure*

*Venait demander un sou ;*

*Un dragon à la même heure*

*Arrivait je ne sais d'où.*

*Il piaffait sous la croisée,*

*Tandis que le vieux râlait*

*De sa vieille voix brisée :*

*La charité, s'il vous plaît !*

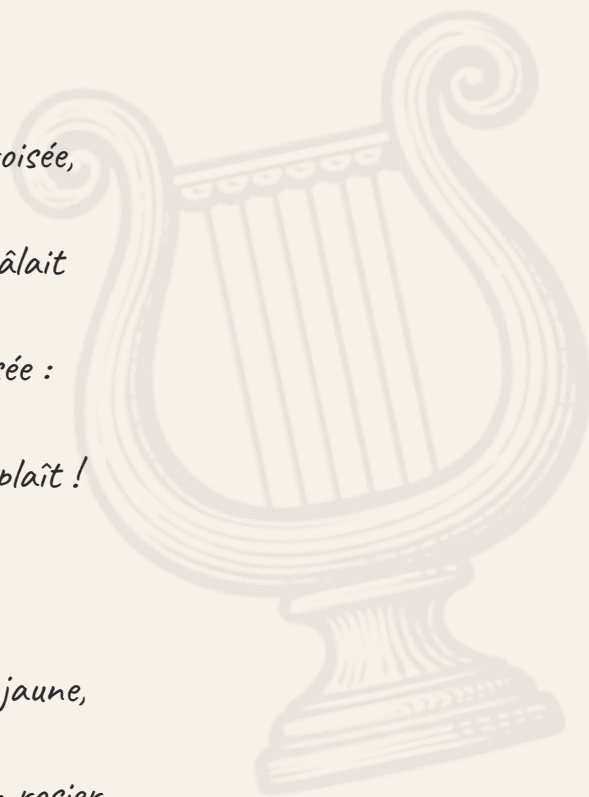
*Et la belle au collier jaune,*

*Se penchant sur son rosier,*

*Faisait au pauvre l'aumône*

*Pour la faire à l'officier.*

*L'un plus fier, l'autre moins sombre,*

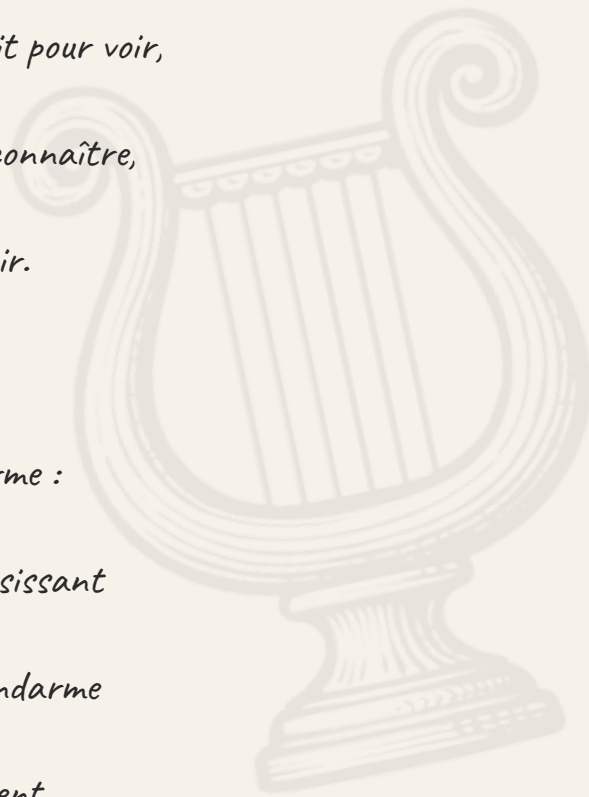


*Ils partaient, le vieux hagard  
Emportant un sou dans l'ombre,  
Et le dragon un regard.*

*J'étais près de la fenêtre,  
Tremblant, trop petit pour voir,  
Amoureux sans m'y connaître,  
Et bête sans le savoir.*

*Elle disait avec charme :  
Marions-nous ! choisissant  
Pour amoureux le gendarme  
Et pour mari l'innocent.*

*Je disais quelque sottise ;  
Pepa répondait : Plus bas !  
M'éteignant comme on attise ;*



*Et, pendant ces doux ébats,*

*Les soldats buvaient des pintes*

*Et jouaient au domino*

*Dans les grandes chambres peintes*

*Du palais Masserano.*

*Victor Hugo (1802-1885)*

